

# « LES INSÉPARABLES », PENTCHO SLAVEIKOV

## ANALYSE

*Vanylle Croain*

*LLCE anglais, L1*

*Université de Strasbourg*

Après ses études en Allemagne de 1892 à 1898, Pentcho Slaveikov retourne en Bulgarie chargé d'une mission culturelle : son but est de s'atteler à l'essor d'une culture et littérature bulgares modernes. Son idéal repose sur la création d'une littérature qui offre une réalité alternative plus noble et sublime que la réalité ordinaire existante, centrée sur l'individu et son potentiel créatif. Slaveikov tente de se distancier de la culture populaire traditionnelle dans laquelle il a toujours baigné en réécrivant le folklore populaire d'une manière originale. C'est une figure notable de 'la nouvelle littérature bulgare' qui se distingue entre autre par sa tendance à utiliser des hétéronymes, créant une vingtaine d'alter-égos.

L'un de ses poèmes, « Les Inséparables », a plusieurs voix de par une mise en abîme à trois narrateurs. On suit d'abord le jeune homme qui s'installe au bord d'une rivière pour se reposer. Commence alors le récit d'une viorne qui lui raconte l'histoire de jeunes amants maudits qui ne peuvent vivre leur amour librement. Dans cette histoire, le dialogue offre la parole à un troisième narrateur, Ivo, l'un des deux amants. Puis, la viorne reprend son récit et explique comment les deux amants se suicident pour être réunis et comment ils se changent en deux arbres éternels, la viorne elle-même et l'érable qu'elle enlace. Nous allons observer les paradoxes du poème, puis les motifs romantiques présents, et finir par une interprétation du rôle du premier narrateur.

Dans le poème, on retrouve des paradoxes qui s'expliquent d'eux-mêmes ou s'interprètent. Le premier paradoxe concerne le destin : selon la viorne, il est immuable et maintient les deux amants séparés de leur vivant. On retrouve une personnification du concept qui, dans le poème, doit être subi et obéi par la narratrice et son amoureux, sans qu'ils puissent rien y changer. Toutefois, on comprend qu'ils possèdent des âmes rebelles dès le début : en allant à l'encontre de la volonté de leurs parents, ils s'opposent à un système patriarcal très ancré et tout-puissant, preuve d'un courage et d'une détermination à toute épreuve. Leur amour les pousse à braver les interdits, malgré un destin pourtant impitoyable. Cet ennemi intangible

peut donc être défié par des moyens inconventionnels et détournés – par la mort des deux amants, dans laquelle ils peuvent s’unir. On relie d’ailleurs cette idée à l’histoire de la Bulgarie : le pays devait rester sous la souveraineté d’un empire puissant mais, à force de volonté et de persévérance, il parvient à défendre et clamer son indépendance.

Le second paradoxe concerne la mort : elle est à la fois centrale au poème et en même temps, pas du tout (car il ne s’agit pas de la mort au sens où on l’entend habituellement ; en tant que fin de l’existence). Sont racontés, non pas un mais deux suicides au cours du poème, et en cela, la mort est bel et bien présente. Or, cette mort n’en est pas vraiment une puisque les amants sont ensuite réunis dans une existence autre, dépourvue d’obstacles à leur union. De la même manière dont ce n’est pas la fin du poème, ce n’est pas la fin de leurs existences : ils n’ont même pas leur place au cimetière car ils ne sont pas de ‘vrais morts’. De leurs dépouilles naissent deux arbres dotés de leurs âmes ; en cela, il s’agit plus d’une renaissance, d’une réincarnation.

On observe dans le poème les motifs récurrents de la poésie romantique européenne dont s’inspire Slaveikov. De manière générale, les récits d’amants maudits, d’amours impossibles qui se finissent inévitablement par un suicide, sont typiques de l’époque romantique qui s’inspire de motifs encore plus anciens (comme « Roméo et Juliette » de Shakespeare, pour ne citer que la plus connue, une pièce similaire également de par le conflit avec les parents des tourtereaux). Le dénouement tragique d’un premier amour à peine entamé demeure très commun et presque cliché dans la littérature romantique. Mais on retrouve également le sublime typique du romantisme à travers les éléments de la nature comme le montre le champs lexical : ‘rivière’, ‘érable’, ‘viorne’, ‘feuilles’, ‘triste vieille terre’, ‘soleil’, ‘ciel’, ‘jardin’, ‘branches’. La viorne compare même son amant à un soleil, une comparaison significative puisque le soleil est la source de toute vie, et si celui-ci s’éteignait, toute la vie s’éteindrait à son tour. Or, lorsqu’Ivo se suicide – s’éteint – son amoureuse meurt à son tour, incapable de vivre sans lui. On comprend qu’à la manière dont les ailes d’Icare ont brûlé quand il s’est trop approché du soleil, son cœur s’est brisé lorsqu’Ivo l’abandonne à son sort en se suicidant.

Le sublime se traduit également par l’élément transcendant du transfert d’âmes et de la réincarnation. On dépasse le monde physique et mortel pour entrer dans un univers métaphysique, où l’immortalité devient possible, ici grâce à la création d’arbres-humains. La création est centrale à la poésie romantique, et particulièrement en tant que but de la vie ; il faut laisser une trace après sa disparition pour ne pas mourir en vain. Ici, les deux amants prennent leur vie et à partir de ça, créent la vie. En ce sens, ils ne meurent pas en vain, leur

potentiel créateur est atteint, ils réussissent à laisser leur marque sur le monde, d'une manière inconventionnelle mais efficace : les deux arbres-amants existeront pour toujours.

Avec Slaveikov, on constate donc l'inscription progressive de la littérature populaire bulgare dans une dimension plus large que la culture populaire locale, tournée vers la littérature européenne : une preuve de la modernité de Slaveikov, qui réussit ici son pari de booster la culture populaire folklorique traditionnelle vers une culture ouverte au modernisme et à la réutilisation de motifs connus d'une manière nouvelle et originale.

En analysant le poème, on se demande ce qu'apporte la mise en abîme et les différents narrateurs, en particulier le narrateur qui est le personnage principal du poème, même s'il n'est pas le personnage principal de l'histoire. Il nous dit que la chanson est 'triste' or, en tant que lecteur, on ne la voit pas de cet œil. On la considère plutôt comme pleine de rebondissements, de suspense, d'amour et d'éléments tragiques ; elle nous tient en haleine sans qu'on s'apitoie pourtant sur le sort des deux amants, car ils accèdent à une fin heureuse. Le narrateur nous offre donc un point de vue différent, qu'on peut interpréter comme un écho à sa situation. Peut-être la viorne tente-elle de le conseiller en lui contant son expérience afin qu'il en tire ses propres conclusions ? D'autant que le narrateur semble mélancolique, absent, effacé, comme replié dans son monde et perdu dans ses pensées, de la même manière dont on décrit les poètes maudits romantiques : malheureux, contemplatifs, proches de la nature.

L'image de l'homme 'fatigué' se reposant au bord d'une rivière fait écho à la vie de Slaveikov qui, adolescent, s'endort sur les berges d'une rivière glacée et garde des séquelles de cet épisode toute sa vie. Quand on considère le penchant du poète pour la création d'identités et autres alter-égos sous la forme de nombreux hétéronymes dans son anthologie « A l'île des bienheureux », il ne serait pas surprenant d'imaginer qu'il aurait pu créer ce personnage à son image en lui accordant quelques-unes de ses propres caractéristiques et expériences. Et cela expliquerait donc en quoi la chanson est triste à ses yeux ; parce qu'elle rappelle un événement triste de sa vie, conté à un moment où il se trouvait prêt d'une rivière, souvenir douloureux également.

En conclusion, nous pouvons nous intéresser à la morale de ce poème. Au sens littéral, le poème transmet une morale légèrement douteuse, expliquant qu'un amour impossible se résout par la mort des deux amoureux qui seront réunis dans la mort. Il offre donc comme seule solution à un destin impitoyable le suicide des deux partis concernés ce qu'on qualifierait de morbide et malsain dans notre réalité. Or, on comprend que le poème possède une qualité exemplaire et existe dans une réalité noble et sublime, comme les légendes, qu'on doit interpréter mais dont la morale reste figée dans le temps et reste adaptable à toutes les époques.

La morale devient donc beaucoup plus intéressante et applicable : il s'agit de redonner espoir aux amants maudits – et aux gens ordinaires – en leur assurant qu'un 'serment d'amour sincère' peut surmonter tous les obstacles qui s'opposent à lui, que l'amour vaincra : une morale étonnamment positive et encourageante pour un poème au ton si mélancolique au premier abord.